

Le bonheur et la joie. Il y a un temps de l'année, dans l'année liturgique en particulier, où c'est un temps de joie. C'est le temps de la Résurrection d'après Pâques. « Réjouissez-vous, réjouissez-vous. » Un temps de bonheur et de joie. Ce bonheur, on le cherche, on le cherche toute notre vie. Puis on travaille pour être heureux. Puis plusieurs aussi travaillent pour que les autres soient heureux. C'est peut-être la recherche la plus profonde qu'il y a dans la personne humaine.

La personne humaine est faite pour être heureuse et pour vivre dans la joie. Et comme c'est merveilleux ces paroles de Jésus qui nous parlent justement de bonheur et de joie. Il va dire par exemple dans saint Jean chapitre 15, verset 11 : « Je vous dis tout cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. » Complète, une joie complète, c'est ce que le Seigneur Jésus vient apporter au monde. Il va dire aussi dans ce dernier discours qu'il a fait après la scène à ses apôtres, il a dit : « Vous êtes tristes maintenant parce que je vais partir, mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira, et personne ne pourra vous enlever votre joie. » Une joie, un bonheur que personne, rien ne peut nous enlever, dit Jésus. Voilà ce que je viens apporter au monde, voilà ce que je viens t'apporter.

Dans ce même discours, il va dire aussi : « Maintenant, Père, je vais à toi et je parle ainsi pour qu'ils aient en eux-mêmes ma joie, une joie complète. » Une joie complète, comblé de joie. Voilà pourquoi Jésus est venu. Et c'est assez intéressant que lors de la naissance de Jésus, lorsque les anges vont annoncer aux bergers la naissance de Jésus, les anges vont leur dire : « N'ayez pas peur, car je vous apporte une bonne nouvelle qui réjouira beaucoup tout le peuple. » Il vient réjouir le peuple, il vient nous réjouir. Ce n'est donc pas surprenant aussi que tout de suite après la Résurrection, saint Paul par exemple va écrire des choses sur la joie. Il va dire aux Philippiens : « Soyez toujours joyeux. Soyez toujours joyeux d'être uni au Seigneur, soyez joyeux. » Puis aux Romains par exemple, en guise de salutation il va leur dire : « Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie. » Donc l'Évangile de Jésus, la raison pourquoi Jésus vient, c'est pour que nous soyons remplis de joie et qu'on vive ça dans notre quotidien. Pas juste après la mort, mais maintenant, aujourd'hui.

Il faudrait peut-être faire des petites distinctions, parce qu'on parle de toutes sortes de choses qui ressemblent à un moment donné à ce que Jésus dit, mais qui n'est pas tout à fait comme ça. Bon, il y a la joie, il y a la gaieté, il y a le plaisir, il y a le fun. Est-ce que c'est tout pareil? Si je prends par exemple le fun, le fun c'est une joie, c'est un plaisir, mais c'est un plaisir qui est très conditionnel à toute sorte d'environnement, c'est un plaisir qui est toujours menacé, qui est toujours temporaire, on se le procure, mais ça part, puis il faut se trouver un autre stimulant qui donne le fun. Donc un fun temporaire puis conditionnel. Le plaisir c'est plus profond, mais c'est encore quelque chose qui est conditionnel. Pour qu'il y ait plaisir, il faut que j'aie telle, telle... chose. Puis c'est un plaisir qui n'est jamais satisfait, je reste toujours sur mon appétit. Et j'aspire encore à un autre plaisir si possible plus grand et si possible plus durable.

Lorsque Jésus parle de joie, il ne parle pas de fun, il ne parle même pas de plaisir, c'est plus que ça. Et on parle à un moment donné, que c'est intéressant de vivre avec des gens qui ont la gaieté dans le cœur. La gaieté c'est une expression extérieure, mais une expression extérieure de la joie. Ce n'est pas la joie. La joie va procurer la gaieté. Alors, on pourrait dire, mais qu'est-ce que c'est que cette joie là? Si on veut savoir à un moment donné, si on veut tester quelque chose, on le met dans des situations un peu difficiles, puis là, à un moment donné, on le voit un peu mieux. Je vous donne un ou deux exemples dans ma vie où j'ai touché à la joie, mais une joie qui ne s'explique pas au niveau humain. J'avais été demandé pour présider les funérailles d'un jeune à peu près trente ans, marié depuis quelques années, je fais les funérailles, on va au cimetière, on revient du cimetière, je m'en venais bras dessus, bras dessous avec son épouse, et son épouse me dit : « Suis-je folle, je me sens comme à mon mariage. » Elle pleurait et elle se sentait comme à son mariage. Elle avait une joie à l'intérieur d'elle, je

dirais malgré tout. Ça été un évènement, j'avais peut-être trente-cinq ans, je n'étais pas au courant de ça. Et ça m'a toujours suivi.

Une autre occasion où j'ai trouvé cette joie-là, c'était un peu avant ça, les premières funérailles que j'ai présidées. Ça a été celles de mon plus jeune frère qui est mort dans un accident à vingt-huit ans, marié, un jeune enfant d'un an et demi. Ma belle-sœur tenait absolument que je préside les funérailles. Je l'ai fait. Mais je l'ai fait avec toutes sortes de choses dans le cœur évidemment. Mais après les funérailles, encore au cimetière, en revenant du cimetière, j'étais plus ou moins seul, il m'est apparu en moi une joie, une joie, une joie extraordinaire. Pleure, oui, tristesse, oui, mais en même temps une joie profonde.

Ce sont des exemples que vous avez peut-être déjà vécu vous autres aussi, et qui nous indiquent un petit peu c'est quoi la joie. La joie dont Jésus parle. C'est une joie que personne ne peut nous enlever, que rien ne peut nous enlever. Que la tristesse, la mort, la souffrance, l'échec ne peuvent pas nous enlever. C'est pour ça dans les textes que je vous ai cité, Jésus va parler toujours de ma joie. Oui c'est la joie qu'il a en lui, mais c'est la joie qu'il veut donner aux gens, c'est sa joie. Et c'est une joie que personne ne peut nous ravir, et que rien ne peut éteindre. C'est un peu comme dans l'océan. Dans l'océan lorsqu'il y a une tempête, il peut y avoir des vagues de quinze, de trente pieds à la surface, mais descend à deux cents pieds, c'est le calme. C'est la joie.

Dans nos vies c'est un peu comme ça, je peux être à un moment donné à la surface vraiment atteint par quelque chose de triste et difficile, d'inquiétant, etc., mais si je prends l'habitude de descendre avec mon petit sous-marin à deux cents pieds, la je vais trouver la joie et la paix. Voilà ce qu'est la joie, la joie que Jésus donne. C'est pour ça qu'on peut dire que la joie dont Jésus parle, ce n'est pas quelque chose que je me donne à force d'efforts. C'est d'abord un don. Et c'est un don qu'on a tous reçu au baptême en germe, mais qui n'est pas développé nécessairement. La joie, comme quelqu'un disait, ne vient pas de moi, mais du semeur. Et cette joie-là nous envahit, puis elle grimpe comme une plante grimpante à travers tout ce qui se passe dans ma vie, de beau et de moins beau. Quelquefois, à première vue je ne la vois pas, je ne la sens pas, mais elle est là la petite plante qui est en train de grimper à travers ce que je suis en train de vivre de beau comme de moins beau.

Les plaisirs, le fun, les bonnes choses de notre vie, c'est merveilleux. Puis la joie de Jésus, elle se tisse à travers tout ça. Mais lorsque toutes ces choses-là, ces plaisirs-là vont s'éteindre, il va rester encore la joie que Jésus à semer en moi par le baptême, qui s'est développé à travers ma vie, que j'ai essayé de développer petit à petit, cette joie divine qui s'est imbriquée dans toute ma vie, dans toutes mes joies humaines. Comme c'est merveilleux le cadeau que Dieu nous donne de la joie. « Je suis venu pour que vous soyez joyeux et que votre joie soit parfaite, et que personne d'autre ne pourra vous ravir. »

Le pape Paul VI, vers les années 1970, a écrit une encyclique sur la joie, et je vous cite simplement un petit passage qui fait une belle petite synthèse. Il écrit ceci : « La société technique a pu multiplier les occasions de plaisir, mais elle a bien du mal à sécréter la joie, car la joie vient d'ailleurs. Elle est spirituelle. L'argent, le confort, l'hygiène, la sécurité matérielle, les détente, les succès ne manquent souvent pas dans notre société. Pourtant, l'ennui, la morosité, la tristesse demeurent malheureusement le lot de beaucoup. » C'est une petite description très réaliste de ce qui se passe dans notre monde d'aujourd'hui.

Puis pour terminer, j'aimerais vous faire remarquer que la joie que Jésus nous apporte, c'est une joie qui vient surtout de lui, de Jésus. C'est lui qui me donne la joie, c'est sa joie qui vient m'habiter. Et si je veux être joyeux, il faut que je sois très, très proche de Jésus, pour que je sois tellement proche et aimant de lui, que sa joie se transpose en moi, comme on ferait une transfusion de sang. Puis à un moment donné je deviens habité par une joie qui n'est pas humaine. N'oublions pas, on veut être heureux, on veut être joyeux, mais pour être joyeux vraiment à travers tout, il faut être très, très proche de Jésus, et aller cueillir, dans le cœur de Jésus, la joie tous les jours.

Questions :

Qu'est-ce qui est éclairant pour toi dans cet enseignement sur la joie ?

Avez-vous déjà fait l'expérience de la «joie chrétienne» (une joie qui ne s'explique presque pas humainement ?

Suggestions : Poser la première question;

Donner 1 min de silence;

On s'écoute (sans commenter, ni discuter)

Puis poser la 2e question

On s'écoute (sans commenter, ni discuter)